

## Études littéraires africaines

COUSSY Denise, BARDOLPH Jacqueline, VIOLA André, *New fiction in english from Africa*, Rodopi, Amsterdam, 1999. L 11

Michel Naumann



Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042117ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (1999). Review of [COUSSY Denise, BARDOLPH Jacqueline, VIOLA André, *New fiction in english from Africa*, Rodopi, Amsterdam, 1999. L 11]. *Études littéraires africaines*, (7), 70–72. <https://doi.org/10.7202/1042117ar>

rait fréquemment dans la critique universitaire sud-africaine<sup>3</sup> ? La question demeure, et elle a sans doute quelque chose d'inquiétant. La seconde, c'est que cette révision, cette mise à plat des relations pouvant exister ou ne pas exister entre fiction et réalité, nous la retrouvons dans son œuvre romanesque. Ce n'est pas par hasard si dans *On the Contrary* (1993)<sup>4</sup>, Estienne, en 1734, a toujours en poche son Cervantès qu'il consulte comme un véritable missel. Tout au long d'une activité romanesque qui n'est pas près de se terminer, on retrouve la même dénonciation opiniâtre, la même remise en cause radicale des fausses représentations du réel et de son histoire sur la terre africaine que sa communauté afrikaner a pu "se construire" à grands coups de mythes. Dès les premières pages de *The First Life of Adamastor* (1991)<sup>5</sup>, il proposait aux lecteurs que nous sommes un véritable "contrat" avec une mémoire littéraire (la "répétition" déjà citée) qui incluait Camoens, Rabelais, ou Gabriel Garcia Marquez. C'est que la mémoire, comme le langage, donne la distanciation nécessaire.

Ce livre est accompagné d'un index efficace et de très abondantes notes et références bibliographiques, qui permettent souvent de prolonger les réflexions engagées dans le livre : encore un texte dans un texte...

■ Jean SÉVRY

■ COUSSY DENISE, BARDOLPH JACQUELINE, VIOLA ANDRÉ, *NEW FICTION IN ENGLISH FROM AFRICA*, RODOPI, AMSTERDAM, 1999. L 11.

Un ouvrage de présentation de la littérature africaine anglophone contemporaine est d'un usage évident pour le spécialiste comme pour le non-spécialiste. Le gonflement du corpus a contraint le premier à se retirer dans des sous-zones plus modestes et il accueillera cet ouvrage comme un moyen fort agréable de se mettre au goût du jour en s'intéressant aux chapitres qui traitent des zones qu'il a désertées par nécessité plus que par goût. Quant au non-spécialiste qui n'ignore pas pour autant les noms et les œuvres des pionniers des années soixante, il pourra se faire une idée très complète des développements récents de la littérature africaine anglophone. Professeurs de littérature anglaise ou américaine, spécialistes des domaines francophones et lusophones en Afrique y trouveront des renseignements et des analyses utiles.

<sup>3</sup> La critique universitaire en Afrique du Sud est très au fait des dernières recherches en termes d'épistémologie littéraire, ainsi au travers d'un périodique comme *Journal of Literary Studies*, *Tydskrif vir Literatuurwetenskap*, Pretoria. Exemple : vol. 10, n°1, March 1994, Special Issue, "Reading/Writing".

<sup>4</sup> Brink, A., *Tout au contraire*, traduit par Jean Guilloineau, Paris, Stock, Nouveau Cabinet Cosmopolite, 1994.

<sup>5</sup> Brink, A., *Adamastor*, traduit par Jean Guilloineau, Paris, Stock, Livre de Poche, 1993.

Nous ne présenterons pas les auteurs qui, s'ils furent des pionniers de la critique des littératures africaines anglophones, n'en restèrent pas là et prouvent par cet ouvrage que l'éclatement en domaines nationaux et régionaux, les différences notables entre les générations d'écrivains, les changements profonds de thèmes au sein des nouvelles littératures en anglais les ont autant passionné que les premiers pas des géants fondateurs que furent Achebe, Soyinka ou Ngugi Wa Thiong'o... Denise Coussy s'est chargée de l'Afrique de l'Ouest, Jacqueline Bardolph de l'Afrique de l'Est et André Viola de l'Afrique du Sud. L'importance du corpus d'œuvres produites dans cette dernière zone d'une part, mais surtout, d'autre part, la spécificité historique du pays concerné, ont contraint celui qui en avait la responsabilité de laisser de côté le Zimbabwe et la Zambie qui ne sont pourtant pas quantités négligeables ! Un autre problème vient des lenteurs de l'édition. Les auteurs étaient tout à fait prêts à nous parler des écrivains, des œuvres et des tendances les plus récents. Mais entre la remise de leur texte et la parution du livre se sont écoulées quatre années !

Denise Coussy tente de définir les tendances qui s'engouffrent dans les espaces laissés par le recul du culturalisme militant des années soixante. Les nouveaux "héros" de Tutuola sont plus nettement asociaux que leurs prestigieux prédécesseurs et leur réintégration dans la société traditionnelle n'a pas lieu. L'analyse de Ben Okri est un exercice passionnant mais au combien difficile ! Beaucoup de critiques ne traitent que d'Okri le magicien du rêve et de la réalité, d'autres se concentrent sur une lecture politique. Denise Coussy tient les deux bouts sans en lâcher aucun. Les développements sur Kofi Awoonor, Bandela Thomas et Saro Wiwa sont passionnants mais hélas ! trop brefs. Mais l'étude des romancières est vraiment un point fort de l'ouvrage en ce sens qu'un tournant radical y est décrit. Les pionnières qui se firent les chantres d'un personnage de femme exemplaire, idéalisée, malheureuse victime des injustices sociales, désormais épaulées par de jeunes romancières, nous présentent maintenant des personnages féminins parfois sans foi ni loi et des femmes nullement naïves et résignées, comme si une période d'autojustification face aux hommes était irrémédiablement passée.

Jacqueline Bardolph n'aborde pas que des auteurs, elle nous gratifie aussi de développements fort utiles sur le public, les différentes formes de réalisme, la question des langues nationales en faveur desquelles s'est clairement prononcé Ngugi Wa Thiong'o, le communalisme d'un Vassaji. Les études de Naganda et Mwangi sont éclairantes. Les grands moments concernent bien sûr Nurudin Farah et Gurmah. Du premier nous suivons les subtiles approches de la multiplicité des identités et de la question anthropologique du don. *Paradise*, du second, un auteur tanzanien, reçoit toute l'attention que mérite une œuvre aussi riche : l'exil, de l'exclusion, le très beau thème du jardin, ironie intertextuelle qui évoque Speke et Conrad, association admirable du réalisme magique et des exigences documentaires...

André Viola traite de la modernité et de la postmodernité dans la littérature sud-africaine, une question qui divise écrivains africains noirs et certains écrivains des communautés blanches. Ses développements sur Coetzee et Nadine Gordimer sont remarquables, notamment lorsqu'il aborde les thèmes de la femme et de la paternité qui sont au cœur de la littérature et des angoisses des Sud-Africains. Il tente de définir les nouvelles voies d'une littérature à la croisée des chemins et pose d'intéressantes questions sur la reconstruction et le fanonisme.

Une grande difficulté du genre est d'éviter de faire un catalogue où chaque auteur est abordé puis renvoyé aux oubliettes. Certes, les développements sur tel ou tel écrivain ne peuvent guère approcher les déterminations uniques de l'œuvre, sauf lorsqu'un nombre suffisant de pages est accordé à un auteur, il faut parfois passer par un raccourci qui élude une discussion et à cet égard faire des choix souvent difficiles, mais la volonté de dégager des thèmes généraux spécifiques à chaque région permet d'éviter un balayage de l'espace littéraire anglophone.

■ Michel NAUMANN

#### NIGERIA

■ EZENWA-OHAETO, *CHINUA ACHEBE, A BIOGRAPHY*, OXFORD, JAMES CURREY, BLOOMINGTON, INDIANA UNIVERSITY PRESS, 1997, 325 p., L 12,95.

La biographie est un genre fort à la mode aux Etats-Unis, avec les excès que l'on sait, à savoir une tendance à monter en épingle un incident dûment sélectionné dans la vie d'un auteur, à partir duquel on va échauffer d'étranges élucubrations. A quoi donc peut servir une biographie ? Elle permet, sans aucun doute, d'effectuer une mise en relation entre la vie d'un auteur, son environnement, et sa production esthétique. Ce qui, dès lors, est intéressant, est de pouvoir retrouver la genèse d'une création. De ce point de vue, le livre de Ezenwa-Ohaeto nous laisse sur notre faim. Et pourtant, il regorge de détails et représente une énorme compilation, une masse d'informations, une collecte inlassable de tout ce qu'il a pu glaner sur "son" auteur. On trouvera ainsi des pages enrichissantes sur tout ce que Achebe a pu vivre au travers de la guerre du Biafra, ses querelles avec John Pepper Clark, son amitié pour Christopher Okigbo, qui connaîtra une fin tragique pendant cette guerre civile, ses échanges avec Soyinka, Okara, Obiechina ou Ekwensi. Il en va de même pour son rôle en tant qu'homme de radio, ou encore en tant que rédacteur en chef de *Obike*, et en tant que découvreur de talents (Flora Nwapa, entre autres).

A l'occasion, il se penche sur l'aspect génétique propre à la biographie, et en ce cas, hélas trop rare, il assume pleinement ses devoirs. C'est ainsi qu'il nous signale, après des pages de qualité sur l'enfance et la jeunesse de Achebe (pp. 8-44), comment un grand prêtre, Umuchu, avait réussi à faire retarder le New Yam Festival ibo de trois mois, après avoir été jeté en prison. Achebe s'en explique (p. 70) : "J'étais tellement fasciné par cette